

FAITES LA COUR AUX OISEAUX

Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec

La saison des grives

Un peu comme le célèbre philosophe et naturaliste Henry David Thoreau, j'ai toujours été envoûté par le chant des grives. Depuis le mois de mai, j'ai eu le bonheur de suivre de très près les allées et venues d'un couple de Grives solitaires qui a choisi de nicher à deux pas de la maison. Voici les étapes marquantes d'une saison dans la vie de cet oiseau.

25 avril

Tout l'hiver, j'ai gardé une asperge au sous-sol dans un grand pot. Comme elle commençait à faire de nouvelles pousses, j'ai décidé de l'accrocher de l'autre côté de la porte vitrée menant au balcon. La balconnière suspendue était située sous le toit et donc à l'abri des intempéries.

Premiers jours de mai

J'ai tôt fait de voir les grives s'approcher de la maison, mais je ne me doutais pas de leur plan d'action. Quelques jours plus tard, je remarque une plume d'oiseau sur une des tiges séchées de l'asperge. Encore une fois, je n'y ai pas accordé d'importance.

9 mai

En allant prendre l'air sur le balcon, je vois une grive se percher sur la rampe. Son bec est rempli de brindilles. Sans le vouloir, je la fais fuir. Toutefois, avec acharnement, elle revient. C'est là enfin que j'aperçois le nid en forme de coupe placé directement sur le terreau de ma jardinière. La Grive solitaire a donc élu domicile à quelques centimètres seulement de ma porte coulissante.

15 mai

Je décroche la balconnière pour y voir ce qui s'y cache. Trois œufs bleus y avaient été pondus. La femelle, qui s'occupe seule de la couvaison, n'avait pas encore commencé cette étape importante. Elle attendait probablement de pondre un quatrième œuf avant de commencer à les couvrir tous en même temps. Ceci permettra aux oisillons de naître tous en même temps.

La couvaison est entreprise un ou deux jours plus tard. Comme il a fait très frais et que le temps était souvent maussade, la femelle a couvé les œufs peut-être un jour ou deux de plus que la normale : un bon deux semaines en tout et partout. Tout au long de la couvaison, le mâle se tenait à proximité. Lorsque la femelle partait se nourrir, il surveillait le domaine. Je me suis lié d'affection pour cette femelle couvant ses œufs, de jour comme de nuit. Je pouvais percevoir sa queue rousse retroussée hors du nid et son œil marqué d'un cercle blanc.

1^{er} juin

La naissance des jeunes a coïncidé avec l'arrivée du mois de juin. Des morceaux de coquilles d'œufs jonchaient le plancher de la galerie. Lors des trois premiers jours de leur vie, la femelle continuait de venir réchauffer ses jeunes, puisque le temps n'était pas au beau fixe. Les deux parents se relayaient pour venir nourrir leurs petits affamés. Toutes sortes d'insectes et d'invertébrés étaient apportés pour sustenter leurs jeunes. Pendant que la femelle était au nid, le mâle n'était jamais bien loin. Toutefois, il n'émettait pas son chant éthéré de peur de n'attirer sa présence.

Le jour du grand départ

Après 10 jours de soins nourriciers et d'attention marquée, les petits sont descendus du nid. C'était drôle de les voir marcher sur les planches ajourées du balcon. Parfois leurs petites pattes s'enlisaient dans les fentes, mais ils continuaient leur route. Un des oisillons plus audacieux se dirigea vers la pruche à quatre mètres de là. Il y resta plus d'une heure. Pendant ce temps, les parents gardaient l'œil sur leur progéniture et venaient leur donner la becquée à l'occasion. Puis, ce fut l'envol et chacun se dispersa dans la forêt avoisinante. On pouvait entendre de petits cris de ralliement permettant aux membres de la famille de conserver un lien sonore qui s'avère, à cette étape de la vie des jeunes, autant vital qu'essentiel.

20 juin

Je remarque que les grives avaient refaçoné leur nid dans la même balconnière et déjà un œuf y avait été pondu. Cette situation me surprit grandement, car j'avais lu que rares étaient les passereaux qui reprenaient le même nid exactement au même endroit. Comme le beau temps semblait vouloir enfin arriver, j'ai déplacé la balconnière sous la tonnelle à six mètres du patio. La femelle a continué à y pondre ses œufs. Cette fois-ci, la plante suspendue contenant le nid n'était pas à l'abri de la pluie. Si j'avais pu aménager un toit, je crois bien que la Grive solitaire y aurait élevé sa deuxième nichée.

Juillet

Depuis ce temps, je vois virevolter et vagabonder les Grives solitaires autour de la maison. Les parents ainsi que leurs jeunes viennent se ravitailler des nombreux fruits de sureaux qui croissent tout autour. Je suis heureux de les revoir, car je sais que j'ai pu contribuer, un tant soit peu, à leur épanouissement...

Jean-Pierre Fabien

Le texte de M. Jean-Pierre Fabien est une collaboration spéciale et le dessin, une courtoisie de M^{me} Diane Couët
Source : le journal communautaire Le Sentier de Saint-Hippolyte

